TEMPLON

PRUNE NOURRY

CHALLENGES, du 12 au 18 novembre 2026



Prune Nourry, devant le moule de Cléopâtre Bourdelle-Sévastos, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), en août 2026. Une des dix-huit artistes à laquelle la créatrice a choisi de redonner corps, pour réparer le fait que les œuvres des femmes sont *«sous-représentées dans les collections»*.

Prune Nourry

Œuvrer contre l'oubli

PAR AUDREY LEVY

Depuis vingt ans, la plasticienne explore le corps, l'identité et la maternité, avec un même fil conducteur : redonner aux femmes leur place dans la société. Au Petit Palais, elle met en lumière des sculptrices de la Belle Époque, trop longtemps éclipsées.

Dans son atelier parisien, perché au sommet d'un bloc de béton dans le quartier de Reuilly-Diderot à Paris (XII^e^), on aperçoit des têtes alignées sur une étagère. *« Des plâtres d'atelier »*, précise son assistante. Ces visages sont ceux de femmes méconnues ou oubliées de l'histoire de l'art, auxquelles Prune Nourry redonne corps dans *Visionnaires*, une exposition qui se tient au Petit Palais, à Paris (VIII^e^), jusqu'au 24 janvier 2027. À quelques jours du vernissage, l'artiste peaufinait encore ses œuvres dans un autre atelier, son *« petit cocon »*, où elle sculpte jour et nuit. *« J'y ai installé un lit à l'étage »*,

Aurélia Cassel

explique-t-elle en visioconférence. À l'écran, turban fleuri sur la tête et en tablier de travail, elle apparaît devant *« la sculpture de Berthe Girardet, que je suis en train de mouler »*, précise-t-elle. À son côté, Sarah Bernhardt vient de prendre forme. Cléopâtre Bourdelle-Sévastos et Nancy Elizabeth Prophet sont quant à elles déjà prêtes à rejoindre l'expo.



Exposition *Visionnaires*, dans le jardin du Petit Palais, à Paris. Des bustes en plâtre aux yeux incrustés de marbre figurant des artistes féminines méconnues ayant vécu et travaillé à Paris.



***Mothership*, devant le Petit Palais.** Une sculpture hybride métallique de près de 17 mètres évoquant à la fois une femme enceinte et la coque d'un bateau renversé.

Photos : Petit Palais - ParisMusée - Nicolas Borel

Invitée par le Petit Palais à faire dialoguer ses créations avec les collections du musée, elle découvre avec Sixtine de Saint Léger, commissaire de l'exposition, un paradoxe : *« Les femmes sont omniprésentes comme muses ou modèles, mais les œuvres qu'elles ont réalisées ne représentent que 4% des collections »*, déplore Prune Nourry. Il fallait réparer cet affront. Avec trois historiennes de l'art, elle exhume les archives et sélectionne dix-huit artistes ayant vécu ou travaillé à Paris entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, dont elle façonne les bustes en plâtre, les yeux incrustés de marbre, avant de les disséminer dans le musée.

Redonner aux femmes la place qui leur revient dans la société est un combat qui irrigue toute son œuvre. Passionnée d'argile dès l'âge de 14 ans, elle intègre l'École Boulle *« pour démarrer tôt, sans pression »* et en sort diplômée en sculpture sur bois en 2006. Tout de suite, avec la série *Les Bébés domestiques* (2006), elle s'intéresse aux techniques de procréation assistée. Son travail explore le corps, l'identité et la bioéthique, à la croisée de l'art, des sciences et de l'anthropologie. Sa rencontre avec le sociologue Christophe Z. Guilmoto la conduit à étudier la sélection sexuelle et les déséquilibres démographiques en Inde et en Chine. Sa méthode ? Chaque projet se développe comme un arbre. *« Les racines sont les recherches menées avec des experts – préhistoriens, généticiens, historiens de l'art. Le tronc devient le projet, monumental ou éphémère, et les branches représentent l'imprévu et les rencontres »*, dit-elle.

En Inde, elle conçoit avec la sociologue Ravinder Kaur et des artisans potiers *Holy Daughters* (2010), des créatures hybrides associant la vache sacrée, symbole de fécondité, à de petites filles non désirées, dénonçant ainsi les avortements sélectifs. Lors d'une procession, les sculptures sont immergées dans le Gange. La terre retourne à la terre. *« J'aime l'idée de ce cercle vertueux »*, confie l'artiste. En Chine, elle crée *Terracotta Daughters* (2012), une armée de 108 fillettes grandeur nature en terre cuite, inspirée des guerriers en argile de Xi'an, alertant sur les conséquences de la politique de l'enfant unique. *« Enfouies dans un lieu secret, elles doivent être exhumées en 2030 »*, précise-t-elle.

À New York, où elle est établie depuis 2011, Prune Nourry rencontre artistes et mécènes, privilégiant les collaborations et l'autofinancement. Sarah Arison, présidente du conseil d'administration du MoMA, et Tatiana Franck, directrice de L'Alliance New York, la soutiennent, tandis que l'actrice Angelina Jolie produit son film documentaire *Serendipity*. *« La vente de mes œuvres permet de financer les équipes, les projets, les tests, les voyages. J'aime l'idée du "win-win" »*, explique-t-elle. À New York, *« tout est possible. À partir du moment où l'on a l'énergie, on peut rêver et faire »*, mais *« les coûts de production y sont élevés et la qualité artisanale, inégale »*.

Voilà dix ans, Prune Nourry installe donc un atelier en Auvergne, entourée de Franck Barboiron, ▶▶▶

▶▶▶ maître-mouleur devenu son bras droit, d'un soudeur et d'un ciseleur. « *En France, nous avons des artisans d'exception dans chaque région. Avec Franck, nous expérimentons techniques et matériaux en restant attentifs à leur durabilité.* » En 2016, alors qu'elle prépare *Imbalance*, une exposition d'organes sculptés hérissés d'aiguilles d'acupuncture, Prune Nourry apprend, à 31 ans, qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. « *J'ignorais que l'acupuncture, découverte en Chine, deviendrait le pilier de ma chimiothérapie, m'aidant à préserver la sensibilité de mes doigts.* » Pas question d'arrêter. « *J'avais la chance d'être sculptrice et d'avoir la matière. J'ai donc utilisé ce qui me nourrissait, en restant proactive.* » De cette épreuve naît *Catharsis* (2018), une série d'ex-voto qui transforme la maladie en geste artistique. Une sculpture de 4 mètres de hauteur, couverte de centaines de bâtons d'encens, s'inspire d'une amazone exposée au Metropolitan Museum of Art. « *Elle avait, comme moi, une cicatrice sous le sein et regardait sa blessure avec sérénité. J'en ai fait mon ex-voto, ma catharsis face à la maladie.* »



Dohdohndaws Photography OSD

À l'université Obafemi-Awolowo, à Ile-Ife, au Nigeria, en 2022. Après avoir recueilli les photos des lycéennes enlevées par Boko Haram en 2014, l'artiste a créé 108 sculptures inspirées de leurs portraits.



Photos : Prune Nourry - ADAGP/Hengjo Kuma & Associates/Société des grands projets



***Vénus dionysiennes*, dans la gare de Saint-Denis-Pleyel *(à g., vue d'artiste)*, et en atelier *(en haut)*.** 108 sculptures de femmes aux identités singulières, conçues avec des échantillons de terre fournis par les habitantes de Saint-Denis.

D'autres drames nourrissent ses projets. En avril 2014, le groupe terroriste Boko Haram enlève 276 lycéennes à Chibok, au Nigeria. L'indignation est mondiale. « *Depuis, ces jeunes filles sont tombées dans l'oubli* », déplore l'artiste. Alors qu'elle voyage avec ses *Terracotta Daughters*, elle rencontre une historienne de l'art qui rapproche ses sculptures des têtes d'Ife, réalisées au Nigeria entre les XII^e^ et XV^e^ siècles. « *J'ai toujours été fascinée par ces têtes sacrées et par le mythe yoruba, selon lequel l'humanité serait née de l'argile.* » Avec les familles des lycéennes enlevées, des étudiants et des artisans locaux, elle crée *Statues Also Breathe* (2022), 108 sculptures en terre cuite inspirées des traditions d'Ife et des portraits des disparues. Chacune incarne une absence. Réunies, elles composent une mémoire collective. Présentée alors à Lagos, au Nigeria, et actuellement à Marrakech au Maroc, l'œuvre rejoindra en 2028 le Smithsonian National Museum of African Art, à Washington. « *Le plus émouvant a été de voir les familles déambuler parmi les statues pour retrouver le portrait de leur fille enlevée* », confie-t-elle.

Cette volonté de faire entendre les femmes oubliées se prolonge avec la Catharsis Arts Foundation, cocréée en 2024 avec l'entrepreneur Claude Grunitzky. « *C'est une manière d'inscrire mes projets dans la continuité, de développer des collaborations sur le long terme et faire voyager leur parole* », explique-t-elle. À Paris, cette ambition prend une dimension collective. En octobre, l'artiste a ouvert au public son atelier éphémère installé dans la gare de Saint-Denis-Pleyel. Elle y a façonné ses *Vénus dionysiennes* : 108 sculptures de femmes qui prendront place dans l'atrium de la gare du Grand Paris Express à l'été 2027. « *C'est ma première commande publique en France* », se réjouit celle qui, au départ, ne s'était pas sentie « *légitime* ». « *J'ai donc associé au projet des habitantes de Saint-Denis, les invitant à apporter des échantillons de terre qui les représentent* », détaille-t-elle. De ces fragments naît une œuvre plurielle, façonnée par des histoires et des identités singulières. Habitants et visiteurs ont afflué. « *C'est émouvant de voir que ces œuvres ne m'appartiennent plus*, confie Prune Nourry. *Elles sont désormais à la disposition de tous.* » ■

À voir

Visionnaires. Carte blanche à Prune Nourry, jusqu'au 24 janvier 2027, au Petit Palais, Paris (VIII^e^). Guide gratuit de l'exposition disponible sur Bloomberg Connects.

Statues Also Breathe, jusqu'au 8 janvier 2027, au Macaal, Marrakech, (Maroc).